

En quittant le café, Craig vit une femme le regarder. Il remarqua que celle qui l'accompagnait ne se sentait pas bien. Lui non plus ne se sentait pas bien. Il avait l'impression d'être pris au piège, d'être un poisson coincé dans un filet de pêche. Il n'avait rien contre Gigi, mais il avait une vie maintenant. Comment pouvait-il infliger cette situation à sa femme et à son fils ? Elle avait l'air d'être une gentille fille, mais il n'était pas son père, il ne savait rien d'elle.

Michelle se comportait comme une idiote, une femme sans scrupules. À aucun moment, elle ne se préoccupait du bien-être de sa fille. Elle voulait juste blesser son futur ex-mari.

Craig ne savait pas quoi faire. Il ne pouvait pas s'en aller et laisser Gigi de cette façon. Il avait appris avec 17 ans de retard que c'était sa fille, mais il ne pouvait pas faire semblant, ce n'était pas son genre. Seulement, elle avait déjà un père et malgré tout ce que pouvait penser Michelle, il ne pouvait pas ne pas en tenir compte. C'était sa fille aussi. Et que voulait Gigi dans toute cette histoire ? Elle voulait retourner avec son père. Craig le comprenait très bien. Sa mère ne se préoccupait pas d'elle, elle ne le connaissait pas. La seule base solide qui lui restait dans sa vie était son père, celui qui l'avait élevé toutes ces années durant.

– Tu aurais dû partir à sa recherche, tout de suite ! fit Craig d'un ton désagréable.

– C'était une petite scène, rien de bien grave, je suis sûre qu'elle est gentiment retournée s'asseoir.

– Elle a 17 ans, Michelle, elle ne va pas gentiment attendre que tu décides à sa place.

Michelle ne l'écouta pas. Elle entra dans la zone de départ, mais sa fille ne s'y trouvait pas. Craig la regarda, s'attendant au moins à une marque d'anxiété. Le visage de Michelle resta impassible. Sa fille avait disparu et elle ne sourcilla même pas.

Michelle sortit son téléphone portable et appela sa fille. Une chanson de Coldplay se mit à résonner dans la pièce. Craig repéra le téléphone, laissé sur un siège. Michelle coupa la communication.

– Elle n'est pas stupide, ta fille.

– Ta fille, combien de fois vais-je devoir te le dire ?

Craig se retint de répondre. Il tentait encore de se faire à cette idée. Son fils était âgé de 16 ans. Il avait rencontré Sienna, juste après son retour en Angleterre. Michelle n'avait été qu'une simple aventure. Aujourd'hui, il avait des regrets. Il n'en voulait pas à Gigi mais à sa mère.

– Séparons-nous pour la chercher, proposa-t-il.

– Elle ne doit pas être bien loin de toute façon.

– Pour peu qu'elle ait quitté l'aéroport, prit le bus et soit rentré chez elle.

– Très drôle, répliqua Michelle.

– Je ne blague pas. Appelle-le.

– Qui ?

Son ton était si détaché que Craig aurait pu y croire s'il ne la connaissait.

– Tu sais très bien qui. Appelle son père, maintenant.

– C'est toi son père.

– Tu sais très bien ce que je veux dire ! s'énerma Craig.

– Et si elle n'est pas avec lui, il va s'inquiéter, rétorqua Michell.

– Si tu veux le point de vue d'un père, il s'inquiète déjà alors appelle le.

Michelle soupira avant de composer le numéro. Elle tapait du pied, attendant qu'il décroche.

– Arthur, c'est Michelle.

Elle s'arrêta, l'écoutant parler.

– Oui, je sais, je sais. On verra ça plus tard. Quoi ? Non, bien sûr que non.

Elle leva les yeux au ciel.

– Tu sais très bien pourquoi.

Craig lui arracha le téléphone des mains.

– Eh ! s'écria Michelle. Tu te crois où là ?

– Arthur, ici Craig. Désolé de faire votre connaissance dans ce genre de circonstances, mais Gigi ne vous aurez pas rejoint ?

Michelle le fusillait du regard, mais il ne s'en préoccupa pas.

– Comment ça ? demanda Arthur. Elle est censée être avec vous, non ? Il ne lui est rien arrivé ?

Craig fut soulagé de voir qu'Arthur s'inquiétait pour sa fille.

– Nous l'avons perdu.

– Dans l'aéroport ?

Sa voix trahissait la panique qui montait en lui.

– Oui, et il est possible qu'elle ait quitté l'aéroport.

– J'arrive !

– Non ! Restez où vous êtes. Si elle va quelque part, c'est chez vous.

– Ou chez Tammy, ou Julie. Elle peut aller n'importe où, chez n'importe qui. Ce n'est pas votre ville, mais je vous rappelle que c'est la sienne. Elle vit ici.

Craig nota que son argumentation était bonne. Il ne pouvait pas prévoir les réactions de Gigi, il ne la connaissait pas.

– Je ne pense pas que votre présence change quelque chose.

– Moi non plus, mais je veux être sûr qu'une fois qu'on l'aura retrouvait, je puisse l'emmener loin de sa mère.

Craig fit un sourire à Michelle qui s'impatientait.

– D'accord, ça me va. Rappelez-moi sur ce portable une fois que vous êtes arrivés.

Il raccrocha et mit le téléphone dans sa poche.

– Au cas où tu l'aurais oublié, c'est le mien.

– Non, je n'ai pas oublié, mais de cette façon, tu ne prendras aucun coup de fil pendant que tu cherches ta fille. Je suis sûr que le monde des affaires peut tourner sans toi pendant quelques heures. Allons-y maintenant.

Michelle le suivit, énervée par son comportement.

– Tu crois pouvoir porter un jugement sur ma vie, mais tu ne me connais pas.

– Heureusement pour moi, car je te trouve déjà insupportable.

Michelle l'arrêta.

– Tu es persuadé d'avoir raison, mais tu ne connais rien de ma situation.

– Ce que j'en ai vu me suffit assez, Michelle.

– Notre fille avait le droit de savoir, quoi que tu en penses.

– Cela, je ne le remets pas en cause. Mais tu as eu 17 ans pour le faire. Pourquoi maintenant ? Et au détriment de son propre père ?

– Qui te dit que c'est un bon père ?

– Tu es une mauvaise mère, Michelle, mais tu restes sa mère. Comme lui reste son père, que tu le veuilles ou non.

– Mais ce n'est pas son père.

– Il y a 17 ans, oui. Aujourd'hui, c'est lui son père. Maintenant, essayons de la retrouver.

Je fais le rez-de-chaussée, toi tu fais l'étage.

Il se détourna d'elle sans attendre.

Craig se rappelait très bien avoir perdu un jour son fils dans un centre commercial. Il était âgé de 6 ans. Il avait tourné la tête 30 secondes et quand il reposa ses yeux là où aurait dû se trouver son fils, il avait disparu. Il se demandait si Michelle avait déjà ressenti cette bouffée d'angoisse, le fait de se juger coupable avant même de savoir s'il lui est arrivé quelque chose. Gigi avait beau avoir 17 ans, si son fils disparaissait aujourd'hui, il considérerait que c'est sa

faute, qu'il avait mal fait son travail de parents. Michelle aurait dû réagir ainsi. Pourquoi donnait-elle l'impression de ne pas s'en préoccuper ?

Craig avait passé des heures dans le centre commercial pour retrouver son fils au rayon jouets. Il ne s'était pas rendu compte de la panique qu'il avait provoquée. Un robot avait attiré son œil et il était allé le voir de plus près.

Craig se mit à faire toutes les boutiques les unes derrière les autres. Son regard s'arrêtait sur chaque personne, chaque femme de l'aéroport. Il croisa plusieurs fois un couple ainsi qu'une bohémienne. Il finissait par retomber sur les mêmes personnes. Il aurait voulu leur crier de s'arrêter, de ne plus bouger, mais il l'aurait pris pour un fou. Son regard sautait sur les gens, les partants, les nouveaux venus. Ce qui faisait ne servait à rien, il ne la retrouverait pas ainsi. Il tira par le bras une jeune femme.

– Vous n'auriez pas vu une adolescente, grande comme ça, les cheveux aussi longs que les vôtres, un peu ronde. Blonde aux yeux bleus. 17 ans.

– Non, désolé, répondit-elle. Mais si j'étais vous, je demanderais à ce qu'on diffuse une annonce.

A son expression, elle ajouta :

– Haut parleur !

Le visage de Craig s'illumina. Elle avait raison.

– Merci beaucoup.

Il courut vers le point d'informations.

– Lauren !

La jeune femme se retourna en souriant. Elle se préparait à quitter son poste.

– J'ai besoin de votre aide, ajouta Craig.

– Bien sûr.

– Je dois passer une annonce. La fille d'une... MA fille, reprit Craig, a disparu.

Lauren décrocha le téléphone.

– J'appelle ma supérieure. Elle sera là dans la seconde qui suit, elle va s'occuper de vous.

Craig se sentit à la fois soulagé et anxieux. Il avait peur que cette annonce ne crée que l'effet inverse. Et si Gigi se dissimulait encore plus ? Et si elle avait déjà quitté l'aéroport ?

*

Ses sentiments se bousculaient dans sa tête. Rien ne se passait comme prévu. Et Craig qui ne faisait que la réprimander comme si elle n'était qu'une enfant gâtée qui faisait un caprice. Elle avait choisi de ne pas lui dire il y a 17 ans, et elle assumait parfaitement sa décision. A l'époque, il n'était qu'un golden boy de passage. Il ne se préoccupait pas d'elle, rentrait avec une fille différente tous les soirs et aujourd'hui, il avait le culot de le lui reprocher. Elle n'avait pas voulu qu'un homme comme lui élève sa fille. Il ne se rappelait même plus à quel point il était irresponsable. Et cela l'énervait encore plus. Arthur s'inquiétait toujours pour elle, il était présent, ne rentrait pas à n'importe quelle heure, et il l'aimait vraiment. Craig n'avait fait que profiter d'elle toutes les fois où ils s'étaient vu.

Elle était heureuse de savoir qu'il était devenu quelqu'un de bien, qu'il était responsable, qu'il avait réussi sa vie et elle le haïssait pour se comporter en bon moralisateur alors qu'il s'était comportait comme un vrai salaud avec elle.

Il pouvait dire tout ce qu'il voulait, elle se rappelait très bien l'avoir appelé. Il ne l'avait jamais rappelé. Bien sûr, si elle avait voulu, elle aurait pu le recontacter, lui dire qu'elle attendait un bébé de lui. Mais, non, elle avait décidé de l'effacer de sa vie. C'était un mauvais petit ami, un goujat et ce serait assurément un mauvais père. Et maintenant, il lui balançait sa petite vie parfaite à la figure ! Quel con !

Elle avait rencontré Arthur peu de temps après. Et elle lui avait annoncé d'emblée qu'elle était enceinte. Cela ne l'avait pas effrayé. Il avait quasiment élevé ses deux petits frères. Son père travaillait pour nourrir la famille et sa mère était gravement malade. Comme il était l'aîné, il était responsable de la maison. Ils avaient donc continué à sortir ensemble de temps en temps, puis de plus en plus souvent. Les gens croyaient même qu'il était le futur père. Michelle décida alors qu'il en serait ainsi. Ce n'était pas l'amour fou, mais c'était suffisant pour vivre une vie tranquille à l'abri du besoin. Il avait un bon travail, une bonne situation et il était complètement dingue d'elle et de leur future fille. Elle ne pouvait pas espérer mieux, surtout au vu de sa situation.

Elle avait fini par s'attacher à ce petit bout tout rose qui écarquillait grand les yeux quand elle se penchait au-dessus de son berceau. Et pourtant, elle l'avait détesté un bon moment. Elle avait regretté de ne pas avoir avorté à tant de reprises et maintenant, elle succombait au rire de sa fille. Et elle tombait sous le charme de cet homme qu'elle n'avait accepté dans sa vie que pour vivre convenablement.

Tout allait donc pour le mieux. Elle avait une famille qu'elle aimait, elle démarrait sa carrière professionnelle, et il n'y avait aucun obstacle sur sa route.

Quel virage avait-elle loupé ? Que s'était-il passé pour que tout dégénère ainsi ? Elle s'était mise à trop travailler, à ne plus pouvoir lâcher, cela, elle en avait conscience. Mais comment sa fille avait pu arriver à ce point là ? Comment avait-elle fait pour qu'elle la déteste à ce point ? Elle avait pleinement conscience de la difficulté de la situation, et pourtant, elle avait jugé que Gigi arriverait à gérer. Elle s'était trompée.

Michelle suivit un homme du regard. Il devait avoir entre 25 et 30 ans, assez grand. Mais ce qui attira son attention, c'est son appareil photo. Elle le regarda se positionner, appuyer sur le bouton. Il prenait des photos de l'aéroport, des passagers. Michelle n'avait pas du tout l'œil photographique, mais elle savait reconnaître quelqu'un qui s'y connaissait et c'était le cas. Il ne prenait pas ses photos au bonheur la chance, il s'installait instinctivement pour faire dire à l'objectif ce qu'il voulait. Elle se rapprocha de lui.

– Je peux vous aider ?

Il posa la question sans se retourner. Son œil resté fixé à l'objectif.

– Ma fille a disparu. J'aimerais voir les photos que vous avez prises.

Sa voix était tremblotante. Elle qui avait réussi à garder son sang froid depuis le début se mettait à paniquer devant un parfait inconnu.

Il se retourna. Des larmes perlaient au coin de ses yeux.

– Nous devrions nous asseoir, proposa-t-il.

Il l'entraîna vers le banc le plus proche.

– Je suis désolé, fit Michelle d'une petite voix.

Elle avait complètement perdu le contrôle.

– Je ne vois pas pourquoi vous le sauriez.

Il lui tendit l'appareil. Il lui montra comment passer les photos en revue, comment zoomer pour mieux voir. Les mains de Michelle tremblaient.

– Je devrais le tenir, et vous me dites quand vous croyez la voir, d'accord ?

Michelle acquiesça d'un hochement de tête. Elle essuya ses yeux d'un revers de la main. Son mascara avait coulé, mais elle s'en fichait.

Son cœur battait de plus en plus, sa respiration se bloquait dès qu'il changeait de photos. Elle examinait chaque détail, espérant un petit indice.

– Comment est-elle habillée ? demanda-t-il.

Michelle réfléchit. Elle n'avait même pas fait attention à la tenue vestimentaire de sa fille !

Devant son expression paniquée, l'homme lui posa quelques questions :

– Un jean ? Qu'est ce qu'elle porte le plus souvent ?

– Du noir, elle préfère le noir.

- D'accord. Plus tee-shirt ou chemise ?
- Chemise. Elle dit que les tee-shirts la rendent encore plus grosse.
- Coiffure.
- Elle a une queue de cheval. Elle est blonde. Blond cendré. Elle n'est pas très grande.

Mais elle portait des chaussures à talons aujourd'hui.

Il visionna les photos à plus vive allure. Michelle tentait de réguler sa respiration à ses côtés.

- C'est elle ?

Avant que Michelle ait regardé la photo, le haut-parleur se mit à résonner dans tout l'aéroport.

- Oh mon dieu ! Vous croyez que ça va marcher ?

Son regard douteux lui fit comprendre qu'il n'y croyait.

- Je ne vais pas vous mentir. Le jour où j'ai décidé de me séparer de mes parents, je l'ai fait sans me retourner. Si votre fille veut vraiment vous fuir, elle ne laissera pas de trace évidente derrière elle.

Michelle acquiesça.

- Je vous remercie. D'être franc.

Ses yeux tombèrent sur la photo.

- Oh mon dieu ! C'est elle !

Elle faillit lui arracher l'appareil des mains, mais il l'arrêta.

- Calmez-vous. Si je l'ai prise il y a une heure, elle ne vous sera d'aucune utilité.
- Vous avez raison.

Elle tapa du pied en le regardant appuyer sur les boutons.

- C'était il y a un quart d'heure, finit-il par dire.
- C'est vrai ?

Elle ne put dissimuler sa joie. Et le regard qu'il lui lança lui fit remarquer l'absurdité de sa question.

- Je devais être...

Il regarda autour de lui

- Je suis passé devant ce café.
- Après le coiffeur ? questionna Michelle.
- Oui, il y a une boutique de parfums un peu plus loin.
- Allons-y, fit Michelle sans attendre.

Il la suivit sans broncher.

- Je peux vous emprunter votre portable ? demanda-t-elle sans s'arrêter.

Il ne lui demanda même pas pourquoi. Michelle composa son propre numéro.

- Craig, c'est moi. Si tu l'as retrouvé avant moi, tu peux me joindre au...

Elle s'arrêta, attendant qu'il communique son numéro de téléphone.

- Vous n'en avez pas ? s'interrogea l'homme.
- Il me l'a pris.

Il leva les yeux au ciel avant de lui dire son numéro de téléphone. Elle le répéta immédiatement à Craig et coupa la communication sans attendre.

- Je vous embête, j'en suis vraiment désolé.

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

- Votre vol ? interrogea Michelle.
- Rendez-vous, rectifia-t-il.
- Dans un aéroport ?

Il haussa les épaules.

- C'est sans importance. On ferait mieux de se dépêcher. En un quart d'heure, elle a pu aller n'importe où.

Michelle le remercia d'être avec elle. Ils entrèrent dans la parfumerie. La vendeuse la reconnaissait. Elle l'avait vu quitter la boutique et se diriger vers les autres boutiques. Elle

n'avait pas pris le chemin de la sortie. Michelle s'en sentait soulagée. Et pourtant, elle attendait que le téléphone se mette à vibrer, que Craig lui dise qu'il l'avait retrouvé. Elle préférait cette solution, car elle n'avait pas la moindre idée de comment réagir quand elle se retrouverait face à sa fille.

*

Craig observa un homme et une petite fille se tenant la main. Qu'aurait-il fait si Michelle l'avait appelé, lui avait dit qu'elle était enceinte ? Aurait-il bien réagi ou l'aurait-il laissé se débrouiller seul ? Sienna était tombée enceinte assez vite, mais à ce moment, il n'avait pas douté. Le temps avait filé bien vite depuis. Un fossé s'était creusé entre le Craig qu'avait côtoyé Michelle et celui qu'il était aujourd'hui. Comme pour Michelle. Il n'avait pas gardé d'elle une image si froide, si intransigeante. En était-il le responsable ? Considérait-elle qu'il l'avait abandonné ?

Il avait été présent tout le long de la grossesse de sa femme. Il avait mis son travail, sa carrière entre parenthèses pour favoriser sa famille. Il avait été présent lors de l'accouchement, il s'était levé au milieu de la nuit pour bercer son fils, pour le nourrir, il était là lors de ses premiers pas, il lui avait appris à nager, à faire du vélo.

Il avait construit une famille. A aucun moment, il n'avait regardé en arrière. Il n'avait jamais imaginé qu'une petite fille se trouvait quelque part et qu'elle était de lui.

Il commençait à ressentir la fatigue du voyage. Ses yeux voulaient se fermer et son corps voulait se reposer. Et il n'arrivait pas à se décider sur la façon de gérer cette situation.

Son fils avait assez bien réagi au fait qu'il puisse avoir une sœur dans sa vie. Une sœur qu'il ne verrait presque jamais, comme il l'avait fait remarqué. Il ne paraissait pas plus touché que cela par cette idée. Il savait que son père était loin d'être un saint et qu'il avait bien des erreurs dans son passé. En fait, il utilisait même ces informations à son avantage. Comment son père pouvait lui faire la morale alors qu'il avait fait bien pire ? Il devait apprendre seul de ses erreurs. Craig avait beau lui répéter que les temps étaient différents, que leur situation n'était pas comparable, le fait qu'une fille illégitime était quelque part arrangeait bien ses affaires.

Sienna, elle, réagissait, de façon assez inattendue. Elle avait les boutiques, achetait quelques vêtements, préparait la chambre d'ami et n'avait rien dit. Il voulait savoir ce qu'elle pensait, mais elle s'obstinait à dire qu'elle ne pensait rien du tout.

– Mais que veux-tu que je te dise à la fin ? s'était-elle écriée un jour, alors qu'il lui demandait une nouvelle fois son avis.

– Ce que tu penses, répondit Craig.

– Il n'y a rien à penser, rentre-toi ça dans la tête. Tu as une fille. Point.

– C'est tout ?

– C'est tout, répondit-elle froidement.

– Tu t'en fous, alors !

– Bien sûr que non ! Arrête de te faire des films, c'est tout !

Craig s'était assis sur le canapé, désesparé.

– Je pense qu'au fond, cette situation te dérange plus que nous. Ton fils s'en fiche. Et moi... Eh bien, moi, je fais avec. Tu as une fille et c'était avant de me connaître. Je ne peux pas particulièrement t'en vouloir. Elle aurait dû te le dire à l'époque, c'est tout. Maintenant, le mal est fait. Ce n'est pas comme si elle avait 10 ans et que tu m'avais trompé pour une midinette. C'est malencontreux, mais cette jeune fille n'a rien fait et tu n'as rien fait qui puisse me blesser. Voilà, c'est ça la vérité. J'essaie juste de me faire à l'idée qu'une parfaite inconnue va passer l'été sous notre toit. Et je suis convaincue que la situation est aussi compliquée pour elle que pour nous.

Maintenant, le véritable problème, c'est toi. C'est toi qui ne sais pas comment gérer la situation, qui ne sait pas comment y faire face, qui pense avoir fait une erreur. Peut-être est-ce le cas, je n'en sais rien, je n'étais pas là. Apprends à vivre avec, c'est tout. Car tu es en train de nous rendre fous.

Elle avait tout lâché sans s'arrêter. Ses yeux ne l'avaient pas quitté, et elle l'avait observé encaisser tout ce qu'elle venait de dire sans ciller une seule fois. Elle avait posé les assiettes sur la table.

– J'emmène James manger au restaurant. Profite de ce temps pour réfléchir à ton comportement. Tu vas devoir accepter le fait de lui faire une place dans ta vie. Ce n'est pas ma fille, c'est la tienne.

Elle prit les clés de voiture et sortit.

Craig était resté seul les heures suivantes. Il devait se faire une raison, il devait accepter Gigi. Elle n'y était pour rien, il ne pouvait pas lui remettre la faute sur le dos. Elle devait être encore plus bouleversée que lui par cette nouvelle.

Il se frotta les yeux avant de sentir le téléphone de Michelle vibrer dans sa poche. Il lit le nom d'Arthur sur l'écran.

Il décrocha tout en cherchant un homme avec un téléphone.

– Arthur, où êtes-vous ?

– En face de vous.

Craig eut un moment d'hésitation. Il ne l'avait pas du tout imaginé ainsi. Arthur était assez grand, bruns foncés, un visage rond et des lunettes. Il n'aurait jamais imaginé Michelle avec un homme comme lui et pourtant, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'ils devaient former un beau couple.

Il s'approcha de lui. Il était bel et bien plus grand que lui.

– Vous le saviez ?

– Quoi ? demanda Arthur.

– Que ce n'était pas votre fille.

Arthur se mit à rire.

– Bien sûr que oui ! Qu'est ce que vous vous étiez imaginé ? Elle était déjà enceinte que je l'ai rencontrée.

Craig se mit à penser que dans la même situation, il aurait pris ses jambes à son cou.

– Vous l'avez retrouvée ?

Son visage avait soudain affiché des traits d'inquiétude.

– Non, pas encore.

– Où est Michelle ?

– À l'étage. Écoutez Arthur, je suis vraiment désolé pour toute cette histoire.

– Et moi donc. Elle n'a pas de portable avec elle ?

– Euh... Non. Enfin, si.

Craig avait dû mal à le suivre. Pourquoi voulait-il tant parler à Michelle ? Il composa tout de même le numéro.

– Tenez.

Arthur lui prit le téléphone des mains. Arthur s'éloigna. Cette conversation ne le regardait pas. Il se retrouvait soudainement encore plus désespéré qu'il ne l'était. Il n'arrivait pas à les comprendre, ni lui, ni elle. Il n'était pas étonnant que Gigi soit complètement déboussolée.

– Écoutez, Craig, je monte, vous n'avez qu'à rester ici au cas où.

– C'est votre fille, je vous rappelle.

– Exactement. C'est pour cette raison que vous êtes le au cas où. Car sincèrement, elle est bien trop intelligente pour répondre à un appel.

Arthur s'éloigna sans attendre. Craig alla s'asseoir sur le siège le plus près. Il avait très chaud et la situation le faisait encore plus bouillir. Il prit son téléphone de sa poche et composa le

numéro de sa femme. Il n'avait jamais soupçonné à quel point il aimait sa vie et sa famille avant aujourd'hui.

*

Arthur se laissa porter par l'escalator jusqu'en haut. Comment avaient-ils pu en arriver là ? Leur propre fille les fuyait, voulait s'éloigner d'eux. Il cherchait à se rappeler à quel moment tout avait dégénéré, à partir de quel moment Michelle avait décidé de le détester. Que s'était-il passé au juste ? Il n'en avait pas la moindre idée. Pour lui, rien n'avait changé. Il l'aimait toujours malgré le fait qu'elle veuille lui enlever sa fille. Il n'y pouvait rien, c'était ainsi. Il était tombé amoureux dès qu'il eut posé les yeux sur elle et depuis ce jour, ses sentiments n'avaient pas changé. Qu'il soit de bonne ou de mauvaise humeur, qu'il se soit disputé ou non, il l'aimait. Et Gigi, encore plus. C'était sa raison de vivre. Rien n'était plus important pour lui que sa fille. Il en connaissait des familles qui ne se préoccupaient pas de leurs enfants, des parents qui paraissaient peu concernés par l'avenir de leur enfant. Il n'en faisait pas partie. Gigi n'était peut-être pas son sang et sa chair, mais c'était son cœur et ses poumons. Sans elle, rien n'avait de sens.

Il dénoua un peu sa cravate, la chaleur lui donnait l'impression d'étouffer. Il frotta ses mains moites contre son pantalon avant que ses yeux se posent sur la jeune fille se tenant debout devant lui. Son corps entier s'immobilisa. Il analysait les informations le plus vite possible. Il hésitait sur la façon de réagir. Sa fille se tenait droite, devant lui, son regard planté dans le sien. Il était heureux de la savoir en bonne santé, de savoir qu'elle n'avait pas fui loin d'ici, et de l'autre, elle avait fait paniquer sa mère, puis lui. Elle avait agi inconsciemment sans se préoccuper de l'effet que sa réaction allait avoir.

Il attendit qu'elle prononce un mot, mais elle était déterminée à rester figée sur place. Il se décida à prendre la parole.

– Gigi...

– J'ai vu maman pleurer.

Les mots avaient eu des difficultés à sortir. Elle avait la gorge sèche. Arthur sourit à la remarque de sa fille.

– Elle est inquiète pour toi.

– Elle s'en fiche. Elle m'envoie chez un inconnu. Elle s'en fiche.

Arthur fit quelques pas prudents vers sa fille. Elle ne bougea pas, ne cilla pas. Il continua d'avancer avant de la prendre dans ses bras. Il se sentit soudain soulagé. Elle était là, contre lui, et il ne la laisserait pas partir. Personne ne lui avait jamais fait aussi peur de toute sa vie. Il sentit son corps convulsé, des larmes coulèrent le long de ses joues et mouillèrent sa veste. Elle pleurait calmement.

– Je veux rester avec toi, papa.

– Je sais, mon cœur.

Il passa la main dans ses cheveux avant d'y déposer un baiser. Lui aussi voulait qu'elle reste, il ne voulait pas la voir passer deux mois avec des inconnus. Il venait à peine de rencontrer Craig et ne savait rien de lui. Il ne connaissait ni sa femme, ni son fils. Il ne voulait pas mettre la vie de sa fille dans les mains d'étrangers. Mais c'était trop tard. La bombe avait déjà éclaté. Il ne pouvait plus revenir en arrière, faire comme si rien ne s'était passé. Craig était ici, Gigi lui avait même parlé et les papiers du divorce traînaient quelque part sur son bureau. Ils devaient tous agir comme des adultes maintenant. Ils devaient assumer les conséquences de leurs actions. Que l'idée lui plaise ou non, Gigi devait apprendre à connaître son père biologique. C'était à elle de choisir si elle voulait l'intégrer dans sa vie ou non, et pour cela, elle devait lui parler. Elle ne se rendait pas compte aujourd'hui ce que Craig pouvait signifier pour elle. Elle était simplement déboussolée, elle n'arrivait pas à gérer la situation. Sa mère

avait agi sous le coup de la colère et de l'impulsion, et elle en faisait les frais. Mais, au fond, cette décision aurait dû toujours lui appartenir. Elle aurait dû l'apprendre bien plus tôt, elle aurait dû le connaître dès son plus jeune âge. Ils avaient commis une erreur. Il en avait discuté avec Michelle à plusieurs reprises, mais elle était si fermée à cette discussion qu'il n'avait pas insisté. Il avait eu tort.

– Papa.

Gigi se détacha de son étreinte.

– On peut rentrer à la maison ?

Il passa sa main sur ses joues pour essuyer les larmes.

– Je suis désolé, Gigi, mais on ne peut pas.